

LES ESPACES MNÉMONIQUES ET THÉMATIQUES DANS  
*CALLIGRAMMES* DE GUILLAUME APOLLINAIRE, Bésséméyoh NIKPE,  
Ayaovi-Xolali MOUMOUNI-AGBOKE (Université de Lomé – Togo)  
sejonic1@gmail.com

## Résumé

Les études postmodernes dans les sciences sociales consacrent une bonne tribune à la spatialisation. Cela est dû à l'inscription, de plus en plus, des faits humains et sociaux dans l'espace, au détriment de l'histoire. Notre conception de la spatialité se limite à la notion de paysage non pas comme un lieu mais comme un espace mental, psychologique, une perception de l'esprit. La poésie de Guillaume Apollinaire offre assez de possibilités pour l'exploitation du cadre mental. Mettre en exergue les espaces psychologiques dans *Calligrammes* de Guillaume Apollinaire sera notre préoccupation essentielle. Selon Michel Collot, le paysage est un foyer de la perception. Ainsi, notre travail s'appuiera sur les travaux théoriques de la géopoétique de Kenneth White et l'expérience spatiale chez Miklos Vetö. Comment la spatialité se déploie-telle dans l'œuvre poétique du poète ? En quoi le recueil de poèmes participe-t-il à mettre en vedette les espaces mnémoniques et thématiques ? Pour mieux cerner le sujet, il s'avère nécessaire de faire le tour d'horizon de certains termes notamment la spatialité, l'espace mnémonique et l'espace thématique avant d'explorer et d'exploiter les poches d'espaces mnémoniques et thématiques dans l'œuvre de notre corpus.

**Mots clés :** Spatialité, œuvre poétique, géopoétique, espace mnémonique, espace thématique.

## MNEMONIC AND THEMATIC SPACES IN CALLIGRAMS BY GUILLAUME APOLLINAIRE

### Abstract

Postmodern studies in the social sciences devote a good forum to spatialization. This is due to the inscription, more and more, of human and social facts in space, to the detriment of history. Our conception of spatiality is limited to the notion of landscape not as a place but as a mental, psychological space, a perception of the spirit. The poetry of Guillaume Apollinaire offers enough possibilities for the exploitation of the mental framework. Highlighting the psychological spaces in *Calligrammes* by Guillaume Apollinaire will be our main concern. According to Michel Collot, the landscape is a center of perception. Thus, our work will be based on the theoretical work of Kenneth White's geopoetics and the spatial experience of Miklos Vetö. How does spatiality unfold in the poetic work of the poet? How does the collection of poems contribute to highlighting mnemonic and thematic spaces ? To better understand the subject, it is necessary to review certain terms, in particular spatiality, mnemonic space and thematic space,

before exploring and exploiting the pockets of mnemonic and thematic spaces. in the work of our corpus.

**Keywords:** Spatiality, poetic work, geopoetic, mnemonic space, thematic space.

## Introduction

Les sciences sociales consacrent de nos jours un espace prépondérant à la spatialisation. Or, la critique littéraire s'intéressait à l'analyse du texte du point de vue de l'historicité. Mais de plus en plus, la spatialité retient l'attention car la géographie s'invite désormais en littérature donnant lieu à des approches comme la géographie de la littérature. Michel Foucault dans *Des espaces autres* pense que notre époque est « l'époque de l'espace, l'époque du simultané, l'époque de la juxtaposition, l'époque du proche et du lointain, du côté à côté, du dispersé » (K. White, « Sur la spatialité de l'écriture, le paysage et la carte » p.93 in [file:///H:/UsbFix%20Backup/OEUVRES%20THEORIQUES/2018-1\\_2-09-pal%20la %spatialité du 09-12-2020.](file:///H:/UsbFix%20Backup/OEUVRES%20THEORIQUES/2018-1_2-09-pal%20la%20spatialité%20du%2009-12-2020)) Aussi, convient-il de rappeler que les études postmodernes consacrent une bonne tribune à la mondialisation et, de ce fait, à la pluridisciplinarité. Pour une esthétique de la spatialité, l'œuvre poétique de Guillaume Apollinaire, précisément *Calligrammes*, se prête à une analyse des espaces aussi physiques qu'imaginaires. Afin de montrer les mécanismes littéraires qui établissent les espaces mnémoniques et thématiques, nous nous appuyerons sur l'approche géopoétique de Kenneth White et de Miklos Vetö en ce qui concerne les espaces imaginaires. Cette approche se définit comme un champ de recherche et de création orientée vers la connaissance et la pratique artistique. C'est une poétique du monde qui marie culture et nature développant le sens de la terre. Dans cet article, la géopoétique sera abordée sous l'angle de la cartographie mentale dans le but d'explorer les espaces mnémoniques et thématiques dans *Calligrammes*. Nous nous intéresserons seulement aux espaces imaginaires. Comment la spatialité se déploie-t-elle dans l'œuvre poétique du poète ? En quoi le recueil de poèmes *Calligrammes* participe-t-il à mettre en vedette les espaces mnémoniques et thématiques ? Pour mieux cerner le sujet, il s'avère nécessaire de faire le tour d'horizon de certains termes notamment la spatialité, l'espace mnémonique et l'espace thématique avant d'exploiter les poches d'espaces mnémoniques et thématiques dans l'œuvre de notre corpus.

### 1. Contours lexicaux : spatialité, espace mnémonique et espace thématique

Dans un article intitulé « Spatialiser haptiquement : de Deleuze à Riegl et de Riegl à Herder » signé par Herman Parret, on peut appréhender la dynamique de la géophilosophie de Deleuze en ces mots : « La spatialisation est organisée à partir du corps, de ses vécus et de ses esthésies ». Il revient à l'individu de s'approprier l'espace, de décentrer ou recentrer l'espace qui n'est autre chose si ce n'est l'idéalisation des choses, la vision du monde. L'espace est une construction sociale,

et en tant que tel, il est apte à représenter la réalité humaine et influencer le regard de notre époque sur les réalités socioculturelles. Michel Collot, un pionnier de la théorie de la pensée-paysage stipule de repenser le modèle historique puisque « l'Histoire elle-même tend à se spatialiser ». Chez Robert Tally, la spatialité s'élabore à partir de deux éléments essentiels à savoir : l'écrivain et le lecteur. La dimension de la création et de la réception est sine qua non pour Tally. C'est ce qu'il désigne par la cartographie littéraire et la géographie littéraire. Il décrit la cartographie littéraire et la géographie littéraire comme deux aspects de la spatialisation. Le travail de l'écrivain est une démarche cartographique alors que celui du lecteur relève plus de la géographie littéraire :

Si les écrivains cartographient les espaces réels et imaginaires de leur monde à travers de multiples moyens littéraires, il s'ensuit que les lecteurs font également partie de ce projet cartographique au sens large (...) Ainsi, à la cartographie littéraire s'ajoute la géographie littéraire du lecteur. (R. Tally, 2013, p.79.)

La spatialité est un concept cher au tenant du « spatial turn », apparu au XXe siècle dans les milieux anglo-saxons. Le terme prend de l'ampleur et de la teneur dans les études sociales et surtout en géographie. Il est conçu et appréhendé comme le résultat d'un déplacement progressif de l'intérêt pour la temporalité vers la spatialité ». (Kenneth White dans « Sur la spatialité de l'écriture, le paysage et la carte » p.93 in file://H:/UsbFix%20Backup/OEUVRES%20THEORIQUES/2018-1\_2-09-pal%20la %spatialité du 09-12-2020.)

C'est justement cette interprétation des textes poétiques de Guillaume Apollinaire qui actionne et motive, sous un angle, « la spatialiture » (un néologisme). Il peut être défini comme l'ensemble des mécanismes spatiaux dans un texte littéraire dans notre travail de recherche. Au sens strict, notre conception de la spatialité se limite à la notion de paysage et ne concerne pas l'espace comme lieu. Le paysage peut être physique ou imaginaire. Selon Michel Collot, le paysage est un foyer de la perception. Dans un de ses articles, il soutient :

On ne peut parler du paysage qu'à partir de sa perception. En effet, à la différence d'autres entités spatiales, construites par l'intermédiaire d'un système symbolique, scientifique (la carte) ou socio-culturel (le territoire), le paysage se définit d'abord comme espace perçu : il constitue l'aspect visible, perceptible de l'espace. (M. Collot, 1993, p.96.)

Le rapport à l'espace peut s'établir du point de vue du texte comme un espace d'expression à l'échelle des espaces mnémoniques et thématiques. Ainsi, l'espace mnémonique évoque tout référent à la mémoire, à la psychologie et à la nostalgie alors que l'espace thématique aborde les schèmes de référence dans les textes.

## 2. Les espaces mnémoniques dans *Calligrammes* de Guillaume Apollinaire

Loin de nous l'idée selon laquelle l'espace est univoque. Il l'est plus par son caractère plurivoque. En effet, parler de la spatialité revient à convoquer l'espace dans toutes ses dimensions. Il en retourne que dans le cas d'espèce, il est bienséant de considérer les espaces mémoriels et nostalgiques.

### 2.1. Les espaces mémoriels et nostalgiques

Il est vrai que la routine nous mène souvent à concevoir l'espace dans sa dimension tangible ou empirique mais il n'en demeure pas moins vrai qu'il est aussi plausible lorsqu'on fait attention aux espaces psychologiques et mémoriels. Le recours à la psychè, mieux à la mémoire chez Guillaume Apollinaire est très récurrent donnant lieu à une esthétique qui se dissimule dans sa poésie. En effet, notre constat, à la lumière de la lecture de notre corpus est sans équivoque. L'évocation, à titre illustratif, des scènes de guerre, des blessures psychologiques voire sentimentales suppose une réminiscence des soubresauts de la guerre. Le poème « Paysage » dans *Calligrammes*, expose explicitement le recours à l'imaginaire et par ricochet à l'énigme qui s'attache aux mythes : « Voici la maison où naissent les étoiles et les divinités » (G. Apollinaire, 1925 (rééd), p.27). Dans la foulée, le poète insinue, à partir d'une heureuse comparaison qui se renforce d'une métaphore haletante, les regrets d'une jeunesse noyée par la guerre :

Au-dessus de Paris un jour  
Combattaient eux grands avions  
L'un était rouge et l'autre noir  
Tandis qu'au zénith flamboyant  
L'éternel avion solaire

L'un était toute ma jeunesse  
Et l'autre c'était l'avenir  
Ils se combattaient avec rage  
Ainsi fit contre Lucifer  
L'Archange aux ailes radieuses. (G. Apollinaire, 1925, p.28.)

On peut se rendre à l'évidence de l'imaginaire du poète à travers cet extrait. Cet imaginaire n'est que l'expression de l'espace mnémonique. C'est ce que Miklos Vetö désigne par une expérience spatiale. C'est pourquoi il souligne :

La prise de conscience...d'une structuration plurielle de l'expérience spatiale semble admettre tacitement la fondation des espaces subjectifs différents à partir de la catégorie commune d'un espace un, objectif, universel. Les espaces du primitif, de l'enfant, du malade, du peintre se déploient contre l'arrière-fonds commun d'un espace un qui serait censé les déterminer et les maintenir. (Miklos Vetö, 2008, p.410.)

Cela suppose qu'il existe plusieurs types d'espaces en l'occurrence les espaces psychologiques et mnémoniques. C'est le but poursuivi dans cette rubrique du travail.

Dans la dynamique des instances spatiales identifiables par la perception des choses, Miklos Vetö fait remarquer que Maurice Merleau-Ponty dans son approche de l'« eidê du spatial » distingue pour sa part, en dehors des espaces géométriques, un second sous la notion commune de « *l'espace anthropologique* ». Elle s'articule autour du rêve, du mythe et de la schizophrénie. L'auteur écrit précisément :

Le caractère « anthropologique » de ces instances du spatial met en lumière leur profonde différence par rapport à l'universalité supra-humaine, de l'espace objectif. La Phénoménologie de la perception énumère trois sous-espèces de cet espace anthropologique : « l'espace du rêve, l'espace mythique, l'espace schizophrénique ». À côté de ses exemples puisés de l'onirique, voire du morbide, du monde du délire, bref, de l'« irrationnel », Merleau-Ponty renvoie à d'autres échantillons de la spatialité subjective, notamment celui qu'on rencontre dans l'art. (Miklos Vetö, 2008, p.411.)

Ainsi, les espaces de représentations mnémoniques et psychologiques sont de l'ordre de la subjectivité. C'est cet espace subjectif qui se déploie comme un espace anthropologique à savoir l'espace de rêve, l'espace mythique et l'espace schizophrénique.

Premièrement, comme espace de rêve, l'écriture poétique de Guillaume Apollinaire a pour socle l'imaginaire. Cet imaginaire se révèle de façon sous-jacente dans une écriture onirique. Sans nul doute, le monde de rêve est un monde de symboles, de représentations, d'images et de métaphores forcément. Quoique plausible, les occurrences que sont les référents du rêve forcent à une interprétation. Il faut donc disposer des codes, des artifices pour déchiffrer le contenu des images ou le contenu du message afin d'en déduire le sens et la signification. Cette approche des textes poétiques de Guillaume Apollinaire nous permet dans notre exercice littéraire d'explorer et d'exploiter non seulement les labyrinthes des espaces mnémoniques, à savoir l'autoréférentiation du discours et de la mémoire mais encore les espaces thématiques notamment les espaces de deuil, de vie et le corps comme espace de représentation. Il investit pour ainsi dire les espaces mnémoniques et concrétise la mémoire et les thématiques que convoquent les textes poétiques de Guillaume Apollinaire.

## **2.2. Les espaces énigmatiques et oniriques**

Comme espace mythique, il s'agit évidemment des espaces irréels, à savoir les énigmes, les allégories, les épopées, les légendes et mythes. Les labyrinthes de l'imaginaire chez Guillaume Apollinaire sont de l'ordre des allégories, des énigmes et des mythes. En effet, on rencontre sous la plume de cet auteur des poches d'énigmes. C'est très palpable dans son recueil *Calligrammes* où on aperçoit des

textes comme « Carte postale ». A la même enseigne que *Les fables* de La Fontaine, les poèmes de ce recueil combien énigmatiques trouvent leur ancrage thématique dans les mythes gréco-romains. Ils convoquent une réalité humaine ou suprahumaine. Aussi, ces textes poétiques illustrés donnent lieu forcément à des motifs à interpréter. À titre d'exemple, le poème « Carte postale » (p.88) ou encore « Loin du pigeonier » (p.83) répond à ce souci de textes poétiques en perspective. Il équivaut donc à des textes-images ou « des textes à motifs », une esthétique de la texture spatiale chez le poète Guillaume Apollinaire.

Enfin comme espace schizophrénique, nous analyserons les espaces oniriques qui pactisent avec la guerre, la mort, la déception, les troubles psychologiques tant individuels que collectifs. Avant de nous lancer dans notre analyse de la démarche, il convient d'établir le rapport de compréhension et de signification de la schizophrénie dans l'optique de l'analyse de notre corpus. En tant que pathologie psychiatrique d'évolution chronique, la schizophrénie rappelle avant tout un trouble, une confusion mentale, un désordre psychologique qui peut conduire à une altération de la perception de la réalité voire à un dysfonctionnement social ou comportemental prononcé. Par analogie, la schizophrénie est une situation où un individu devient incohérent, posant ainsi des actes étrangement discordants. Ainsi, tous les états affectifs, qui affichent chez l'individu ou la société une situation de maladie, de troubles, de peines, ou de souffrances, liés à un dysfonctionnement social, participent de l'espace schizophrénique. Le regard panoramique de Guillaume Apollinaire de la société française dans le poème « Paysage » décline les blessures sociales. Cela oblige à convoquer le retour à la normale où la liberté et la paix peuvent de nouveau ériger leurs sièges comme jadis. Pour s'en convaincre, cet extrait est évocateur :

Un chapeau haut de forme est sur  
Une table chargée de fruits  
Les gants sont morts près d'une pomme  
Une dame se tord le cou  
Auprès d'un monsieur qui s'avale. (G. Apollinaire, 1925, p.35.)

Cette scène hystérique plante le décor de la guerre et les conséquences troubles qu'elle engendre. C'est l'expression de la schizophrénie. Elle se voit aussi dans la solitude amoureuse du poète qui crée une mélancolie dans le poème « Dans l'abri-caverne » :

Et qu'il n'y a rien pour se raccrocher  
Ce qui y tombe et qui y vit c'est une sorte d'êtres laids  
qui me font mal et qui viennent de je ne sais où  
Oui je crois qu'ils viennent de la vie d'une sorte de vie  
qui est dans l'avenir dans l'avenir brut qu'on n'a pas pu  
encore cultiver ou humaniser  
Dans ce grand vide de mon âme il manque un soleil  
il manque ce qui éclaire. (G. Apollinaire, 1925, p.124.)

Le malaise se traduit aussi bien par le lexique de la lassitude mais aussi par le désordre syntaxique de la phrase française dans ces vers quelque peu alambiqués. Cela montre le degré de trouble psychique, figuration de l'espace mental schizophrène. Cette situation languissante liée à la psychologie est perceptible dans les derniers vers.

L'atmosphère insupportable résulte de la froideur que crée le coup de revolver. La métaphore du portrait qui sourit n'est que l'expression de ce qui en découle : la mort. On assiste également à des dégâts matériels, en l'occurrence la détérioration des vitres. Cela laisse un sentiment de perplexité, de dédain mais aussi de confusion entre l'introspection et la projection vers un futur paisible.

### **3. Les espaces thématiques dans *Calligrammes* de Guillaume Apollinaire**

Il n'y a pas que les espaces mémoriels qui s'offrent comme champ de lecture mais aussi les espaces thématiques. Entre autres, nous évoquerons le mémorial de la guerre, la nostalgie et les soubresauts sentimentaux.

#### **3.1. Le mémorial de la guerre et du tremblement et la nostalgie du voyage**

La guerre est un phénomène de société. Elle affecte l'homme, la nature et les objets inanimés tels que les habitats et les monuments. Au regard de ses impacts sur la société, elle peut être prise, au sens métonymique, pour un mémorial. On entend par mémorial, un livre de souvenir d'une personne ou d'une communauté. Il peut être compris comme un monument érigé en l'honneur de personnes disparues ou encore un lieu de souvenir. En considérant la sémantique du mot, la thématique de la guerre et du tremblement s'appréhende sous la plume de Guillaume Apollinaire comme un mémorial physique ou évoqué.

En premier lieu, nous aborderons le mémorial de la guerre et du tremblement comme des espaces de représentation qui concourent à immortaliser des faits, des événements. Ainsi la figuration de la guerre est très récurrente dans *Calligrammes* comme dans *Alcools*. La guerre se présente, non seulement, comme un souvenir mais aussi et surtout comme un lieu d'expression du poète. En considérant le nombre de poèmes du corpus qui entretient un rapport sémantique avec le mémorial de la guerre, on parvient à la déduction que la première guerre mondiale a fortement inspiré et influencé la poésie de Guillaume Apollinaire. Dans *Calligrammes*, par exemple, les poèmes « Les collines », « A Nîmes », « 2<sup>e</sup> canonier », « Ombre », « 1915 », « C'est Lou qu'on la nommait », « Guerre », « Mutation », « 14 juin 1915 », « De la batterie de tir », « Les soupirs du servent de Dakar », « Toujours », « Fête », « Merveille de la guerre » participent à mettre en exergue deux indices forces qui convoquent le mémorial de la guerre : le recours au temps passé et la forte propension au lexique de la guerre. Parlant du recours au passé, le poète a fait le choix littéraire d'employer les déictiques temporels pour rappeler le mémorial de la guerre afin de mieux le décrire. Pour ce qui concerne la thématique elle-même, il en retourne que le champ lexical de la guerre inonde les

poèmes pris à cet effet. Voici consignés dans le tableau ci-après les mécanismes littéraires qui consacrent le mémorial de la guerre à partir de cinq poèmes témoins de la liste susmentionnée.

Tableau1 : Mécanismes littéraires

Titre du poème /Mécanisme littéraire	Les collines (G. Apollinaire, 1925, pp.28-36.)	2 <sup>e</sup> canonnier conducteur (G. Apollinaire, 1925, pp.75-76.)	Merveille de la guerre (G. Apollinaire, 1925, pp.137-139.)	C'est Lou qu'on la nommait (G. Apollinaire, 1925, pp.79-80.)	Les soupirs du servent de Dakar (G. Apollinaire, 1925, pp.97-98.)
Décitiques temporels	« Un jour combattaient », « Paris comme une jeune fille », « est né », « au loin tout l'avenir », « le présent », « l'art de prédire », « on étudiera », « torche que rien ne peut éteindre », « j'ai chanté »,	« Se sont endormis », « est trempé », « avant la guerre », « après la victoire », « la victoire se tient après », « tire et tirera toujours »	« J'ai connu », « sont devenues », « sortait des mourants », « appartiennent à tous les temps », « on pût », « j'ai creusé », « Je lègue à l'avenir l'histoire », qui fut », « pouvaient m'occuper aussi ».	« Il est des loups », « jadis », « ainsi que les loups étaient doux », « aujourd'hui », « les temps sont », « sont tigres devenus », « j'en ai pris », « vendait », « gravait », « autrefois »	« L'ont dansait », « chantait », « faisait l'amour », « se battit », « méprisait », « j e me souviens », « plus tard », « c'était la lune qui luisait », « c'était donc », « j'étais invisible », « j'ai connu », « j'ai porté », « on m'a donné »
Réseau lexical de la guerre	« combattaient deux avions », « rage », « déracine l'arbre qui crie », « char fleuris », « un grand navire », « elle y gisait assassinée », « tous sont morts », «	« toute l'artillerie », « je conduis le canon », « l'officier », « des fantassins », « guerre », « blessé », « nos salves », « nos rafales », « nos obus », « aux tranchées »	« toutes ces fusées », « tant de feu », « rôtir le corps humain », « il n'avale que des âmes », « la douceur de cette guerre », « cri de flamme », « à la guerre », « ceux qui meurent », dans les canons », « veillée d'armes »	« des loups », « le plus inhumain », « soldats », « les Césars devenus des Vampires », « cruels », « partir en guerre », « ces guerriers », « ces beaux militaires », « où sont les guerres »	« Canons », « se battit », contre les Ashantis », « des obus », « une tête coupée », « un tirailleur », « mort à Arras », « cagnat de canonniers-servants », « l'horreur de l'ennemi qui dévaste », « emmène les filles », « recrutement », « je suis soldat français », « tirs sur les ravitaillements »



La thématique de la guerre dans *Calligrammes* s'apparente à un effort du poète de reconstituer et de restaurer les reliques de la guerre en les érigeant comme une statue. C'est fort de cela qu'il idéalise la résistance française face aux Allemands par le texte-image (G. Apollinaire, 1925, p.76) qui fait voir en filigrane la Tour Eiffel : « Salut monde dont je suis la langue éloquente que sa bouche O PARIS tire et tirera toujours AUX ALLEMANDS ». C'est encore cette exaltation de la paix et de la France que suggère ce texte (G. Apollinaire, 1925, p.76) qui ressemble à un gratte-ciel : « Souvenirs de Paris avant la guerre ils seront plus doux après la victoire ».

Le poète évoque, en dehors de la guerre dans deux poèmes différents, la question du séisme. En effet, le tremblement de terre a retenu l'attention de Guillaume Apollinaire. Il le dit explicitement en ces vers : « *Te souviens-tu du tremblement de terre entre 1885 et 1890/on coucha plus d'un mois sous la tente* » (G. Apollinaire, 1925, p.45). L'interpellation du lecteur par le poète révèle, à quelle enseigne, le poète-narrateur est marqué par le tremblement de terre.

### 3.2. La nostalgie des voyages et les soubresauts sentimentaux

Le thème du voyage traverse l'œuvre poétique de Guillaume Apollinaire. La résurgence de la nostalgie du voyage se justifie dans la mesure où le poète accorde à ses souvenirs une place primordiale. Cette obsession du voyage, dans l'œuvre poétique de notre corpus, résonne pour nous comme l'expression d'une spatialité. Les lieux, à savoir le Nord, le Sud, l'Ouest et l'Océan, sont des espaces réels qui retiennent forcément l'attention du voyageur comme on peut le constater dans ces vers :

Au Nord au Sud  
1Zénith Nadir  
Et les grands cris de l'Est  
L'Océan se gonfle à l'Ouest  
La Tour à la Roue  
S'adresse (G. Apollinaire, 1925, p.61.)

En effet, les faits et lieux visités sont bien ancrés chez le poète. Les promenades « à travers l'Europe » (p.63) rappellent des souvenirs :

J'ai cherché longtemps sur les routes  
Tant d'yeux sont clos au bord des routes  
Le vent fait pleurer les saussaies  
Ouvre ouvre ouvre ouvre  
Regarde mais regarde donc  
Le vieux se lave dans la cuvette (G. Apollinaire, 1925, p.62.)

Les expéditions sont décrites avec minutie comme si le poète en est un témoin oculaire. Rien ne passe inaperçu sous le regard du voyageur. Ne voulant pas se faire compter un aspect du voyage, il se donne volontiers la peine de raconter l'aventure dans les menus détails. C'est la raison pour laquelle même les saules au

bord de la route ou encore l'action du vieux ne laissent pas indifférent le poète-voyageur.

Le poète n'oublie surtout pas les expéditions militaires auxquelles il a participé pour le compte de la Première Guerre Mondiale. Il ressort de l'analyse du poème « La petite auto » (p.67) dans *Calligrammes* que la présence du poète, à travers les pronoms personnels « je » et « nous », dans le corps du texte prouve, à suffisance, qu'il s'agit d'une autoréférentialité. Non seulement nous constatons les occurrences liées au poète mais aussi les recours à des lieux connus comme « Deauville » et des références à la première guerre avec ses corollaires incommensurables :

Nous dîmes adieu à toute une époque  
Des géants furieux se dressaient sur l'Europe  
Les aigles quittaient leur aire attendant le soleil  
Les poissons voraces montaient des abîmes  
Les peuples accouraient pour se connaître à fond (G. Apollinaire, 1925, p.67.)

Les expéditions se font par avions ou par bateaux à travers l'Europe. C'est bien ce qui se dissimule dans les syntagmes « géants furieux », « aigles » et « poissons voraces » à valeur métaphorique. L'expression du souvenir est rendue par le temps verbal. En effet, la présence notamment de l'imparfait et du passé simple tels que « dressaient », « quittaient », « montaient », « accouraient » et « dîmes » rend explicite la nostalgie. Il revient à dire que la nostalgie du voyage ressuscite chez le poète de vieux souvenirs qui convoquent nécessairement des lieux et des événements réels.

Dans le poème « 2<sup>e</sup> canonier conducteur » (G. Apollinaire, 1925, p.75), le poète propose une autre expérience d'un voyage : le train. Au texte poétique s'incorporent des clichés qui évoquent à la fois le voyage et la guerre. En réalité, après le troisième vers, on aperçoit un texte sous forme d'image qui ressemble à un fusil. Dans ce cliché, l'idée de la guerre y fait figure de proue ce que renforce la répétition du mot « *l'artillerie* » dans le texte-image mais aussi le réseau lexical de la guerre : « le canon », « l'officier », « fantassins », « la guerre », « nos rafales », « nos obus », « tranchées ». La fin du poème laisse une note de voyage car

Les 3 servants bras dessus bras dessous se sont endormis  
sur l'avant-train  
Et conducteur par mont par val sur le porteur  
Au pas au trot ou au galop je conduis le canon (G. Apollinaire, 1925, p.75.)

Le voyageur dans le train est spectateur du paysage qui offre au regard les gratte-ciels, la Tour Eiffel, etc. C'est également le voyage qui donne son titre au poème à la page 58. Dans ce poème, trois schèmes se dégagent : l'amour impossible, le voyage et la dispersion. Ce qui nous importe, c'est surtout l'image du wagon, dans la deuxième section du poème comparable à une strophe, qui établit l'idée du voyage grâce au verbe d'action : « OÙ VA DONC CE TRAIN

QUI MEURT DANS LES VALS ET LES BEAUX BOIS » (G. Apollinaire, 1925, p.58.)

Le poème « La traversée » convoque la thématique du voyage. Le moyen de voyage dans ce texte est le bateau. La rhétorique du voyage est perceptible à travers le registre suivant : « bateau », « matelots », les flots », « parages », « sous-marins », « naviguent », « le superbe navire », « regard ardent ». Il va sans dire que l'espace où tout se passe est la mer. Donc il y a interdépendance entre le lieu et la nostalgie du voyage puisqu'on ne saurait voyager dans le vide. Ainsi, les lieux comme l'Espagne et Coatzacoalcos sont des cadres du voyage dans le poème « Lettre-Océan » :

Les voyageurs de l'Espagne devant faire  
Le voyage de Coatzacoalcos pour s'embarquer  
Je t'envoie cette carte aujourd'hui au lieu (G. Apollinaire, 1925, p.43.)

Mais les poèmes « Le musicien de Saint-Merry » (p.48) (21 du mois de mai 1913), « Paysage » (p.27), Exercice », (p.140) « A l'Italie » (p.141) et « Il y a » (p.148), au-delà de faire l'apologie de la paix, revisitent l'avant-guerre. Les années de stabilité sociale avant la première guerre mondiale sont célébrées dans ces poèmes. On note un retour au temps des amours perdus dans le poème « Le musicien de Saint-Merry » (p.48).

L'évocation de l'amour est très récurrente dans *Calligrammes*. Il est donc vrai que les passions de jeunesse s'invitent souvent dans l'écriture poétique. C'est probablement ce qui motive chez Guillaume Apollinaire cette omniprésence de l'être aimé mais aussi et surtout des déceptions amoureuses.

## Conclusion

À l'issue de cette étude sur les espaces mnémoniques et thématiques dans *Calligrammes* de Guillaume Apollinaire, il s'avère important de laisser un aperçu sur notre démarche. L'essentiel a consisté à montrer, dans ce recueil de poèmes de Guillaume Apollinaire objet de notre corpus, les espaces imaginaires à savoir les espaces mnémoniques et les espaces thématiques. Force est de constater que nous avons fait le choix d'évoquer l'espace non physique mais imaginaire et de ce fait accordé une attention particulière à la nostalgie, aux souvenirs du poète, à ses fantasmes, au recours à l'histoire et à la guerre. Il va sans dire que ce travail a le mérite de révéler que l'espace textuel n'est pas que physique mais aussi et surtout abstrait, imaginaire donc subjectif.

Selon Henri Lefèvre, dans son ouvrage *La production de l'espace*, chaque société organise et produit son espace. L'espace relève donc de l'expérience et du vécu. C'est pourquoi il affirme :

L'espace vécu à travers les images et les symboles qui l'accompagnent, par l'intermédiaire des habitants, des usagers, mais aussi de certains artistes et peut-être de ceux qui décrivent et pensent seulement décrire : les écrivains, les philosophes.

C'est l'espace dominé ou subi, que l'imagination tente de s'approprier et de modifier. (H. Lefèvre, 2000, p.49.)

Cette appropriation de l'espace s'entend comme l'expression d'un cadre mental, d'un espace psychologique chez Guillaume Apollinaire. Pour y arriver, nous nous sommes inspirés des nouveaux concepts de la phénoménologie de l'espace et surtout de la géopoétique de Kenneth White pour nourrir notre réflexion.

### **Références bibliographiques**

- Apollinaire Guillaume, 1925 (2<sup>e</sup> édition), *Calligrammes*, Paris, Gallimard.
- Collot Michel, « Point de vue sur la perception des paysages » in *Espace géographique*, t15, n°3, 211-217.
- Lefèvre Henri, 2000, *La production de l'espace*, Paris, Anthropos.
- Tally Robert T., 2013, *Spatiality*, Routledge, London.
- Vetö Milkos, « L'eidétique de l'espace chez Merleau-Ponty » in *Archives de Philosophie*, 2008, Volume 3, Tome 71.
- White Kenneth, « Sur la spatialité de l'écriture, le paysage et la carte » p.93 in file://H:/UsbFix%20Backup/OEUVRES%20THEORIQUES/2018-1\_2-09-pal%20la %spatialité du 09-12-2020.